





# **Le Soi et l'identité en psychologie sociale**

Fondements, concepts et applications



**Sophie Berjot et David Bourguignon**

# **Le Soi et l'identité en psychologie sociale**

**Fondements, concepts et applications**

**DUNOD**

Mise en page : Belle Page

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2023  
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff  
ISBN 978-2-10-085263-5

# Table des matières

<i>Avant-propos</i> .....	13
CHAPITRE 1 – INTRODUCTION ET RETOUR HISTORIQUE.....	17
1. Une littérature vaste et confuse .....	19
2. Les précurseurs .....	24
2.1 <i>William James</i> .....	24
2.2 <i>L'interactionnisme symbolique ou le looking-glass self</i> .....	25
2.3 <i>Autres approches cliniques</i> .....	27
3. Définitions et approches actuelles.....	29
3.1 <i>Le soi</i> .....	29
3.2 <i>L'identité</i> .....	30
3.3 <i>Définition</i> .....	31
CHAPITRE 2 – LE SOI COMME CONTENANT.....	33
1. Le concept de soi et les représentations du soi.....	35
1.1 <i>Le concept de soi : définitions</i> .....	35
1.1.1 Les niveaux de représentation du concept de soi : individuel, relationnel et collectif .....	37
1.1.2 Différences interculturelles .....	38
1.2 <i>Caractéristiques du concept de soi</i> .....	40
1.2.1 Le concept de soi est stable et malléable.....	41
1.2.2 Le concept de soi est unique et multiple : les schémas de soi.....	42
1.2.3 Le concept de soi et les schémas sont plus ou moins riches et complexes .....	45
1.2.4 Le soi est associé à des croyances : l'exemple des théories implicites .....	48
1.3 <i>Le concept de soi est ancré temporellement : soi passé et soi futur</i> .....	52
1.3.1 Les soi passés .....	52
1.3.2 Les soi futurs.....	53
1.3.3 Soi futur comme sources motivationnelles.....	54
1.3.4 Discordances entre soi actuels et soi possibles .....	55

2. L'estime de soi : définitions et caractéristiques .....	57
2.1 <i>Définitions</i> .....	58
2.1.1 L'estime de soi comme sentiment de compétence .....	58
2.1.2 L'estime de soi comme une évaluation de la valeur que l'on s'accorde .....	59
2.1.3 L'estime de soi comme une évaluation de sa compétence et de sa valeur.....	59
2.2 <i>Les types d'estime de soi</i> .....	60
2.2.1 Estime de soi trait versus estime de soi état.....	61
2.2.2 Estime de soi globale versus spécifique.....	62
2.2.3 Estime de soi explicite versus implicite.....	64
2.2.4 Estime de soi personnelle et collective.....	65
2.3 <i>Liens entre les différents types d'estime de soi</i> .....	66
2.4 <i>Conclusion</i> .....	67
2.5 <i>Estime de soi, auto-efficacité et confiance en soi :         points communs et différences</i> .....	68
2.5.1 Auto-efficacité.....	68
2.5.2 Confiance en soi (self-confidence) .....	69
2.6 <i>La mesure de l'estime de soi explicite, ses caractéristiques et limitations</i> .	71
2.7 <i>Les mesures de l'estime de soi implicite,         leurs caractéristiques et limitations</i> .....	73
3. Origines et fonctions de l'estime de soi .....	75
3.1 <i>Les origines de l'estime de soi</i> .....	76
3.1.1 Perspectives affectives.....	76
3.1.2 Perspectives cognitives .....	76
3.1.3 Perspectives développementalistes .....	77
3.2 <i>Les fonctions de l'estime de soi</i> .....	78
3.2.1 Fonction de gestion de la terreur liée à la mort.....	79
3.2.2 Fonction de préservation des relations sociales ou estime de soi comme sociomètre.....	80
3.2.3 Théorie de la dominance sociale .....	81
4. Conséquences de l'estime de soi .....	82
4.1 <i>Estime de soi et santé psychologique</i> .....	85
4.2 <i>Estime de soi et agressivité</i> .....	86
4.3 <i>Estime de soi, buts et réactions face aux échecs/réussites</i> .....	90
5. Vers une autre estime de soi :	
l'estime de soi fragile versus sécuritaire .....	94
5.1 <i>Discordance entre estime de soi implicite et explicite</i> .....	95
5.2 <i>L'instabilité de l'estime de soi</i> .....	96
5.3 <i>La contingence de l'estime de soi</i> .....	99

6. Identité, identité sociale et identification.....	104
6.1 <i>Théorie de l'Identité Sociale</i> .....	104
6.1.1 Aux origines de la Théorie de l'Identité Sociale : les groupes minimaux .....	105
6.2 <i>Les principes de la Théorie de l'Identité Sociale     et l'identification</i> .....	108
6.2.1 Le processus de catégorisation .....	109
6.2.2 La comparaison sociale.....	111
6.2.3 L'identification au groupe : de l'identité personnelle à l'identité sociale.....	111
6.3 <i>La Théorie de l'Auto-Catégorisation</i> .....	116
6.3.1 Les niveaux de catégorisation.....	116
6.3.2 La catégorisation et le méta-contraste.....	117
6.3.3 De la catégorisation à la vision prototypique.....	118
6.3.4 Dépersonnalisation et auto-stéréotype.....	120
6.3.5 L'accessibilité relative des accès normatifs et comparatifs.....	120
6.4 <i>La Théorie de la Distinctivité Optimale</i> .....	122
6.4.1 Une dynamique entre deux motivations de base .....	122
6.4.2 La présentation de soi .....	124
6.4.3 Les conditions satisfaisant le besoin de distinctivité optimale .....	125
6.4.4 Un équilibre dynamique.....	125
6.7 <i>La Théorie de la Réduction de l'Incertitude</i> .....	126
6.7.1 Les fondements de la Théorie de la Réduction de l'Incertitude .....	126
6.7.2 Le modèle de la motivation groupale .....	127
6.7.3 Les effets positifs de la réduction de l'incertitude .....	128
7. La construction du soi et de l'identité.....	128
7.1 <i>Perspectives développementales</i> .....	128
7.1.1 L'enfant de 2 à 4 ans.....	129
7.1.2 L'enfant de 5 à 7 ans.....	130
7.1.3 L'enfant de 8 à 11 ans.....	131
7.1.4 Préadolescence (12 à 14 ans).....	132
7.1.5 Milieu d'adolescence (16 à 17 ans).....	132
7.1.6 Fin d'adolescence (17 ans et plus) .....	133
7.1.7 Âge adulte et vieillesse .....	134
7.2 <i>La construction de l'identité :     les modèles du statut identitaire de l'ego</i> .....	134
7.3 <i>Les apports de la Théorie de l'Auto-Détermination (TAD)</i> .....	138
7.4 <i>Perspective interculturelle : endoculturation,     acculturation et biculturalité</i> .....	141

CHAPITRE 3 – LE SOI COMME PROCESSUS .....	145
1. Processus primaires : adapter l'environnement au soi.....	147
1.1 <i>La conscience de soi</i> .....	147
1.1.1 Définitions .....	147
1.1.2 Théorie de la conscience de soi objective .....	148
1.1.3 Conscience de soi et biais d'attribution .....	150
1.1.4 Conscience de soi « trait » et conséquences.....	150
1.2 <i>Les besoins du soi et de l'identité</i> .....	152
1.2.1 Besoin de continuité.....	153
1.2.2 Besoin de distinctivité .....	155
1.2.3 Besoin de sens.....	156
1.2.4 Besoin de positivité du soi .....	158
1.2.5 Le besoin de compétence .....	159
1.2.5 Besoin d'affiliation .....	160
1.3 <i>Les motivations et du soi et de l'identité</i> .....	162
1.3.1 Motivation à rehausser le soi .....	163
1.3.2 Motivation à conserver un soi consistant (auto-vérification).....	166
1.3.3 Motivation à l'évaluation et à l'exactitude du soi .....	168
1.3.4 Motivation à l'expansion du soi.....	168
1.3.5 Conflits et réconciliations des motivations du soi .....	170
2. Processus secondaires : s'adapter à l'environnement et y réagir .....	171
2.1 <i>L'auto-régulation</i> .....	171
2.1.1 Définitions .....	171
2.1.2 Modèles d'auto-régulation.....	174
2.1.3 Buts, valeurs et standards .....	176
2.1.4 Épuisement de l'auto-régulation (ego-depletion).....	184
2.2 <i>Les émotions du soi</i> .....	186
2.2.1 Définitions et caractéristiques.....	186
2.2.2 Le modèle d'évaluation cognitive de Tracy et Robins .....	187
2.3 <i>La présentation de soi</i> .....	191
CHAPITRE 4 – LES MENACES AU SOI ET À L'IDENTITÉ ET LA FAÇON DONT ON Y FAIT FACE .....	197
1. Qu'est-ce qu'une menace de l'identité ? .....	199
1.1 <i>Qu'est-ce qui menace l'identité personnelle ?</i> .....	200
1.1.1 Facteurs situationnels .....	200
1.1.2 Facteurs personnels.....	201
1.2 <i>Qu'est-ce qui menace l'identité sociale ?</i> .....	202
1.2.1 Facteurs situationnels .....	202
1.2.2 Facteurs personnels.....	205

2. Comment fait-on face aux menaces de l'identité personnelle et conséquences .....	206
2.1 <i>Les stratégies a priori</i> .....	207
2.1.1 L'auto-handicap .....	207
2.1.2 L'auto-affirmation .....	209
2.2 <i>Les stratégies a posteriori</i> .....	212
2.2.1 Le désengagement psychologique .....	212
3. Comment fait-on face aux menaces de l'identité sociale et leurs conséquences .....	214
3.1 <i>Faire face aux menaces identitaires selon la Théorie de l'Identité Sociale</i> .....	215
3.1.1 Les stratégies des membres de groupe de haut statut selon la Théorie de l'Identité Sociale .....	216
3.1.2 Les stratégies des membres de bas statut selon la Théorie de l'Identité Sociale .....	217
3.1.3 Le rôle des variables socio-structurelles selon la Théorie de l'Identité Sociale .....	219
3.2 <i>Le stigmatisme comme protection de l'estime de soi</i> .....	223
3.2.1 L'attribution des résultats négatifs à son appartenance de groupe .....	223
3.2.2 Les propriétés protectrices du soi des comparaisons endogroupes .....	226
3.2.3 Le désengagement psychologique et la sélectivité de la valeur des domaines .....	228
3.3 <i>Le groupe stigmatisé comme source de protection</i> .....	229
3.3.1 L'identification comme bouclier : le modèle Rejet-Identification .....	229
3.3.2 Perception de discrimination personnelle et groupale : les effets distincts des discriminations sur l'estime de soi .....	231
 <i>Conclusion</i> .....	 237
 <i>Bibliographie</i> .....	 243
 <i>Index des notions</i> .....	 283



## Avant-propos

Il y a de multiples raisons d'étudier le soi et l'identité et de chercher à améliorer nos connaissances sur leur structure et leur fonctionnement.

D'abord, parce que le soi est en grande partie une « création sociale ». Nous grandissons et évoluons dans un environnement social et nous sommes continuellement influencés (directement et indirectement) et façonnés par les stimuli sociaux qui nous entourent (notre entourage, nos parents, l'école, nos amis, mais aussi la radio, la télévision, les livres, etc.). *Notre soi est donc certes une construction cognitive et le résultat de choix personnels, mais c'est aussi et surtout le produit des environnements sociaux qui nous entourent.*

Ensuite, parce que le soi et l'identité non seulement revêtent pour l'individu une importance considérable mais affectent aussi l'ensemble de son fonctionnement psychologique. En effet, la façon dont il perçoit les autres dépend de sa propre perception. Par exemple, je ne vais pas percevoir mon cousin Henri, enseignant-chercheur comme moi, de la même façon qu'une autre personne ni ressentir à son égard les mêmes émotions qu'elle. Henri est très attirant et volubile, c'est vrai, mais c'est mon cousin. Par ailleurs, si mon cousin invite cette personne à déjeuner, cette dernière ne va certainement pas ressentir la même chose à son égard selon ce qu'elle pense d'elle-même. Si elle a tendance à se dévaluer, elle peut admirer ses qualités, alors qu'elle peut le trouver plutôt vaniteux si elle-même apprécie l'humilité. Ainsi, ce que l'individu ressent et pense lors d'interactions avec autrui dépend pour une large part de l'évaluation qu'il fait de lui-même. De la même façon, les comportements que l'individu adopte et ses motivations vis-à-vis de diverses activités et personnes sont intimement liés à la perception qu'il a de lui et de ce qu'il souhaite pour lui-même. Par exemple, la motivation d'un étudiant face à la psychologie sociale n'est pas la même suivant qu'il souhaite devenir enseignant, psychothérapeute ou directeur des relations humaines. Enfin, l'impression ou l'image que l'individu tente à l'occasion de créer chez autrui lorsqu'il interagit est déterminée par le soi et ses multiples fonctions. Si jamais une personne rencontrait mon cousin Henri, elle ne se présenterait pas de la même manière selon qu'Henri lui plaît ou non, selon que je la présente comme étudiant.e ou ami.e, ou selon qu'elle envisage de devenir psychologue comme lui, etc. En fait, tout ce que l'individu ressent,

pense, fait et la façon dont il réagit à son environnement social sont en partie déterminés par le soi, ce qu'il est et sa façon de fonctionner. Mieux connaître ce qu'est le soi, c'est mieux se connaître et se comprendre ainsi qu'autrui et ses réactions à son égard.

Mais comme nous l'avons déjà mentionné, la littérature sur le soi et sur l'identité est extrêmement vaste, pas toujours claire mais surtout en constante évolution comme en témoignent les nombreux modèles récemment développés. En conséquence, nous ne viserons pas ici l'exhaustivité mais proposons plutôt une vision générale et intégrative de travaux issus majoritairement de la psychologie sociale, quitte à ne pas approfondir chacune des parties. D'excellents manuels sur le soi existent par ailleurs qui ont pris le parti d'un angle de vue particulier et ont donc pu aller plus loin sur certains éléments. Certains portent davantage sur le soi et les processus cognitifs qui le composent et sous-tendent son fonctionnement en se centrant en premier lieu sur des niveaux intra et interindividuels (Martinot, 2002, 2008). D'autres abordent plus le concept d'Identité pour l'étudier à des niveaux interindividuels, intergroupes et idéologiques (Deschamps & Moliner, 2012). Ils sont d'excellents compléments à ce présent manuel. Le lecteur anglophone peut y ajouter deux excellents *Handbook* que sont ceux de Leary et Tangney (2012) et de Schwartz, Luyckx, et Vignoles (2011) choisis pour leur vision plus « intégrée » de la littérature, bien qu'il en existe de nombreux autres tout aussi intéressants.

Notre objectif est donc de présenter succinctement, sans pour autant trop résumer, l'ensemble des éléments composant le soi et l'identité, la façon dont ils fonctionnent pour l'individu et dont ils s'articulent. Un manuel spécifique pourrait d'ailleurs être écrit pour chacun des concepts présentés tant la littérature est vaste. Nous préférons présenter ici une organisation générale des éléments et processus principaux afin d'en faciliter l'appréhension d'ensemble en invitant le lecteur à aller plus avant dans la littérature en fonction de ses intérêts propres.

Enfin, il nous semble important, grâce à l'étude du soi et de l'identité dont l'impact sur notre fonctionnement quotidien est considérable, de permettre aux psychologues et futurs psychologues de mieux appréhender le fonctionnement humain et ainsi de mieux accompagner les patients ou plus généralement les populations vulnérables qu'ils prennent en charge, tels que les demandeurs d'emploi, les adolescents, les salariés en souffrance, etc. Le

texte sera donc ponctué d'exemples et d'encadrés pointant les applications ou domaines d'application possibles de certains construits ainsi que de notes sur les instruments disponibles pour les mesurer et les lectures plus approfondies auxquelles le lecteur pourra se référer.

À l'instar de W. James (1890), en cohérence avec notre définition, nous organiserons donc ce manuel en décrivant dans un premier temps les éléments de contenu du soi (concept de soi, représentations du soi, estime de soi, identités personnelle et sociale), et dans un second temps les processus qui permettent à l'individu de prendre conscience de ce contenu et de le mettre en actes. Parmi ces processus, nous distinguerons ceux qui ont pour principale fonction de permettre à l'individu de fonctionner au sein de son environnement en l'adaptant à sa nature et à ses besoins (conscience de soi, besoins et motivations du soi) de ceux dont la fonction est davantage de s'adapter et de réagir à l'environnement et à ses contraintes (autorégulation, émotions du soi, présentation de soi). Nous présenterons ensuite les recherches et modèles décrivant la façon dont le soi/l'identité se construit, se développe et évolue dans le temps. Enfin, nous aborderons les menaces qui pèsent sur le soi et la façon dont les individus y réagissent et s'y adaptent afin de protéger leur soi. Cependant, il est important avant toute chose de garder à l'esprit que le soi est un tout, un ensemble d'éléments et qu'une présentation de ses éléments de façon distincte ne signifie pas qu'ils existent ou fonctionnent isolément. Tous ces éléments interagissent continuellement, à des niveaux conscients mais aussi non conscients, rendant la compréhension du fonctionnement de l'identité particulièrement ardue. Nous espérons que ce manuel participera à une meilleure compréhension de celui-ci.

### *Remerciements*

Nous tenons à remercier plusieurs collègues et doctorants pour leurs relectures successives attentives qui ont permis l'espérons-nous de produire un texte assez fluide et compréhensible malgré sa densité. Tout particulièrement merci à Delphine Miraucourt (psychologue social), Céline Stinus (doctorante en psychologie), Quentin Dappe (docteur en psychologie et psychologue du travail), Noëlle Girault-Lidvan (maître de conférences à la retraite, université Paris Descartes) et enfin Régis Lefeuvre (maître de conférences à l'université de Reims-Champagne-Ardenne) qui nous a beaucoup aidés pour la partie concernant la présentation de soi.

Nous remercions également Marie-Laure Davezac-Duhem, éditrice aux éditions Dunod pour son soutien dans cette aventure et surtout pour sa patience pour nos légers retards !

# **Chapitre 1**

## **Introduction et retour historique**



# Sommaire

1. Une littérature vaste et confuse .....	19
2. Les précurseurs .....	24
3. Définitions et approches actuelles .....	29

## 1. Une littérature vaste et confuse

Le soi, encore appelé l'ego ou identité, est un objet d'étude qui a été le centre d'intérêt majeur de nombreuses disciplines à travers les âges, et ce depuis plusieurs millénaires. Déjà les philosophes se sont longuement interrogés sur sa nature et son fonctionnement qu'ils soient Grecs (Platon, 428-347 avant J.-C.), Indiens (600 avant J.-C. avec les Upanishad) ou encore Chinois (500 avant J.-C. avec le *Tao te Ching*). La religion, l'ethnologie, la sociologie, et bien entendu la psychologie, en ont fait un thème central.

En psychologie, le soi (sa nature, son développement, son fonctionnement ou ses dysfonctionnements) a également suscité un vif intérêt de la part des chercheurs quelles que soient les sous-disciplines. En attestent les nombreuses publications portant sur le soi et/ou sur des éléments ou processus qui y sont liés (estime de soi, conscience de soi, etc.), beaucoup plus nombreuses que celles portant sur d'autres concepts pourtant largement étudiés (influence sociale, stéréotypes pour ne citer que ceux issus de la psychologie sociale, etc.). Ceci n'est guère étonnant étant donné que, comme nous le verrons, le soi est impliqué dans la majorité de nos comportements, affects et cognitions, qu'ils soient normaux ou pathologiques, aussi bien chez l'adulte que chez l'enfant (Vignoles, Schwartz, & Luyckx, 2011).

### *Encadré 1.1 – Le traitement du soi par les religions*

La religion, de son côté, s'est aussi penchée sur ce soi, que cela soit au travers des conséquences de son fonctionnement (dont les émotions et attitudes qui y sont liées telles que l'égoïsme, la fierté, l'égoïsme) souvent considérées comme allant à l'encontre de la foi, ou faisant obstacle à l'atteinte d'un état mystique ou au rapprochement de Dieu. Selon Leary (2004), toutes les religions s'accordent pour considérer le soi comme un obstacle à la réalisation spirituelle. Bien que les religions diffèrent sur ce qu'est la réalisation spirituelle ou sur les moyens pour l'atteindre (entendre la voix de Dieu, être touché par l'Esprit saint, atteindre le nirvana, percevoir le chemin naturel du Tao, etc.), chacune conçoit néanmoins le soi et le monologue intérieur qui l'accompagne comme des entraves à cette réalisation et à la transformation spirituelle. Chacune propose alors différents moyens pour s'en libérer et





laisser libre cours à la foi et à la spiritualité, ces moyens pouvant être regroupés en deux grandes catégories, le contrôle du soi et le non-attachement au soi.

Les religions qui proposent le contrôle du soi sont principalement les religions monothéistes (dont le judaïsme, le christianisme, l'islam). Il s'agit ici de faire en sorte que l'individu modifie et contrôle son soi à travers des actes de dévotion, des prières, des rites ou une série de règles à suivre plus ou moins scrupuleusement. Ces « techniques » permettent alors de s'affranchir de son monologue intérieur pour rejoindre un autre état de transcendance et se rapprocher de Dieu.

Les religions qui proposent le non-attachement au soi, à savoir de prendre une certaine distance vis-à-vis de lui, sont principalement les religions orientales (dont l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme). Il s'agit, plutôt que d'essayer de changer ou de contrôler le soi, de s'en détacher et de réduire l'importance qu'on y attache, par le biais de techniques telles que le yoga, la méditation, la focalisation sur des stimuli répétitifs (musique, rythmes, mantras, etc.), voire l'ingestion de substances psychoactives provoquant des changements d'état de conscience. Nous verrons dans la partie sur la conscience du soi quelle peut être l'utilité de ces techniques pour faire face aux problèmes contemporains qui suscitent l'activation chronique de cette conscience de soi.

La psychologie étant une discipline récente, l'étude du soi en psychologie l'est également. Pourtant, elle était déjà au cœur des préoccupations de recherche des premiers psychologues (James, 1890) et sociologues (Cooley, 1902 ; Mead, 1934) et était centrale dès les premiers modèles du fonctionnement psychique proposés (modèle psychanalytique par exemple). Cet intérêt pour le soi et son étude n'a toutefois pas été constant. Après une période plutôt faste ayant placé le soi au centre de plusieurs modèles, son étude s'est quelque peu atténuée durant la période behavioriste qui ne porte que peu voire pas d'intérêt et d'attention à ce qu'il se passe dans la fameuse « boîte noire ».

En réaction à cette négligence patente des behavioristes, plusieurs courants de psychologie clinique ont souhaité remettre l'étude du soi au cœur de leurs préoccupations et de leurs modèles. Ce fut le cas du mouvement de la psychologie humaniste, celui de la *self psychology* ou celui de l'*ego psychology*.

Cette période des années 1960 et 1970 a été particulièrement féconde de réflexions autour de ce concept et de son fonctionnement. Toutefois, critiqués par certains pour leur utilisation massive de techniques qualitatives (entretiens, études de cas unique, etc.) et leur manque de rigueur scientifique, ces mouvements théoriques ont petit à petit perdu l'intérêt des chercheurs, voire ont totalement disparu des recherches, malgré les avancées conceptuelles qui en ont découlé. Le mouvement de la cognition sociale s'est alors imposé, accompagné de l'utilisation de l'expérimentation, de techniques de plus en plus perfectionnées et de statistiques de plus en plus avancées et puissantes, reportant l'intérêt pour le soi à plus tard. La psychologie clinique s'est alors durant cette période concentrée sur l'exploration de processus psychologiques fins impliqués dans différentes pathologies, dans la nosographie (essor du DSM) et les techniques thérapeutiques (*cf.* naissance des thérapies cognitives et comportementales), laissant dans une large mesure l'étude scientifique du soi à la psychologie sociale.

La psychologie sociale reprend les études sur le soi et l'identité dès les années 1960 avec les premières recherches sur l'estime de soi favorisées par la construction des premiers instruments pour la mesurer (Coopersmith, 1967 ; Janis & Field, 1959; Rosenberg, 1965)<sup>1</sup>, puis utilisant principalement des méthodes expérimentales. C'est le cas dans un premier temps d'une psychologie sociale fortement influencée par le courant de la cognition sociale qui s'est intéressée aux processus mentaux internes, étudiant le soi en termes de contenu (concept de soi, représentations du soi), puis par le biais de ses processus plus ou moins conscients (conscience de soi, motivations du soi, etc.) et de ses impacts sur la régulation du soi et du comportement. Là encore, la création d'instruments pour évaluer ces éléments et les processus du soi a aidé à susciter un intérêt accru des chercheurs pour l'étude du soi. Toutefois, beaucoup de ces recherches sont restées très centrées sur la description des éléments et processus, la façon dont ils étaient formés et organisés en mémoire, etc., une approche que certains ont qualifiée ensuite de « cognition froide » utilisant souvent la métaphore de l'esprit comme un outil de traitement (informatique) de l'information (Leary, 2007). À cet égard

1. Ces trois outils sont toujours utilisés actuellement et disposent d'une validation en langue française. L'échelle de Coopersmith (1984 pour sa version française) est payante et disponible aux Éditions du Centre de Psychologie Appliquée. L'échelle *Feeling of Inadequacy* de Janis et Field a été validée en français par Berjot, Gregg, et Richards (2004). L'échelle de Rosenberg (1965) a été validée en français par Vallières et Vallerand (1990).

différents points de vue ont émergé selon que les auteurs considèrent le soi comme une unité de traitement centrale (*central processing unit* ; l'esprit contrôle le soi et lui permet de se construire une vision unifiée) ou comme une unité de traitement distribuée (*distributed processing unit* ; plusieurs entités fonctionnent en parallèle et sont connectées pour fournir une vision unifiée).

D'autres recherches ont toutefois élargi le focus pour intégrer le soi à la fois dans son environnement social mais également dans sa dynamique de fonctionnement. En a découlé un intérêt prononcé pour les besoins et les motivations du soi, les émotions, la façon dont l'individu réagit lorsque son soi/identité est menacé(e) et les processus menant à un bon ajustement psychologique. Ce focus particulier a été décrit comme relevant de la « cognition chaude », par opposition aux études plus descriptives et centrées sur des processus cognitifs intrapersonnels. D'autres enfin ont pu s'intéresser à la fois au contenu (cognitif) et aux éléments plus labiles du soi (émotions et motivation) en étudiant les liens que ces trois niveaux pouvaient entretenir.

Notons également que la culture d'origine des chercheurs semble avoir influencé l'intérêt pour le soi, ses composants et processus. Les approches dites de « cognition froide » proviennent en majorité des États-Unis (plus largement Amérique du Nord), pays qui a une tradition de recherche plutôt individualiste et a eu tendance par le passé à privilégier l'origine et l'explication des comportements dans des processus individuels. Le terme « soi » (plutôt que celui d'« identité ») a été privilégié par ce courant, celui-ci étant conçu comme une structure intrapsychique et cognitive représentant le cœur de la personnalité (Kihlstrom & Cantor, 1984). La prise en compte de la nature sociale du soi (*via* nos appartenances groupales) est distinguée dans cette littérature de celle de sa nature individuelle par les termes de soi individuel *versus* collectif, mais l'intérêt s'est surtout porté sur l'aspect individuel. En Europe, notamment en raison de l'influence de la sociologie européenne, l'intérêt des chercheurs s'est davantage tourné vers le collectif et l'origine des comportements est en priorité recherchée dans le contexte et l'insertion des individus dans leur environnement social. Durkheim en a été le précurseur et a certainement contribué à cette focalisation sur des explications contextuelles chez les chercheurs en psychologie sociale du xx<sup>e</sup> siècle. Mais d'autres auteurs, y compris américains, ont aussi joué un rôle important dans le développement des théories proposées plus tard comme, par exemple James en 1890 (théories qu'on a appelées la vision « classique »)

ou les tenants de l'interactionnisme symbolique (Mead et Cooley notamment). Ainsi, les travaux européens sur le soi ont-ils plutôt porté sur la façon dont le soi se construit et réagit en fonction des contextes sociaux, en particulier les relations avec les autres groupes et à travers les rôles sociaux, le soi étant alors perçu comme une construction sociale, dépendante du contexte dans lequel il évolue. Les auteurs issus de cette tradition utilisent les termes *d'identité personnelle* versus *sociale* et proposent dès les années 1970 l'une des théories les plus influentes de ce siècle, la Théorie de l'Identité Sociale (voir chapitre 2 § 6.1). Contrairement à l'approche du soi, la Théorie de l'Identité Sociale s'est principalement centrée sur l'aspect social de l'identité au détriment de son aspect personnel, même si ses extensions (Théorie de l'Auto-Catégorisation) ont davantage exploré cet aspect.

La dissémination de la recherche et les communications directes entre chercheurs étant moins aisées et fréquentes avant l'avènement des nouvelles technologies, chacune de ces traditions de recherche a pu se développer dans une relative indépendance. C'est ce qui explique probablement que des termes différents (soi, identité) ont été proposés pour désigner une même notion (et cela malgré les différentes perspectives), ajoutant une confusion quelque peu inutile, voire problématique, dans cette littérature. Ainsi, voit-on souvent les termes d'identité et de soi utilisés de façon interchangeable, chose assez perturbante pour un lecteur néophyte, les auteurs ne prenant pas non plus toujours le temps de définir leurs construits. Certains d'entre eux déplorent même les effets de cette séparation initiale des conceptualisations et proposent de les articuler pour mieux clarifier ce concept de soi (Martinot, 2002 ; Vignoles *et al.*, 2011). Nous pensons également que les avancées théoriques de ces deux courants mériteraient d'être mieux intégrées si l'on souhaite avoir une vision globale du soi et de l'identité, et pas uniquement de l'un ou de l'autre de ces aspects (individuel ou social). Certains auteurs s'y essaient mais l'étendue de cette littérature rend la tâche (et l'élaboration d'un méta-modèle) particulièrement ardue. Ce d'autant qu'au-delà des découvertes sur le fonctionnement du soi et de l'identité, d'autres auteurs proposent d'y ajouter des éléments jusque-là très peu pris en compte comme les dimensions culturelle et symbolique de l'identité (Kashima, 2002). Car en effet, il est important ici de souligner que la très grande majorité des chercheurs en psychologie sociale (mais certainement aussi dans d'autres sous-disciplines) du xx<sup>e</sup> siècle était occidentale, de même que la majorité des sujets participants aux études de ces chercheurs. De même, les outils pour mesurer ces construits ont été conçus et validés auprès